

Astérix et le barrage rage

► Comment les irréductibles Couvinois ont fait mentir l'adage wallon : "C'est toudi les p'tits qu'on spotche !"

1978. Pour soutenir la sidérurgie liégeoise moribonde installée sur sa zone de chalandise électorale, le ministre Guy Mathot — un socialiste dans le sens Richard Carlier, Jean-Claude Van Cauwenberghe, Philippe Moureaux du terme — décide de construire un barrage à... Couvin. Il s'agit de garantir l'étiage de la Meuse pour diluer la pollution industrielle.

A Couvin, on n'est pas d'accord. D'une part, on s'oppose à l'inondation de la magnifique vallée de l'Eau noire au riche patrimoine écologique. De l'autre, on se refuse à vivre le restant de ses jours sous la menace d'une catastrophe, le barrage devant être édifié à un endroit qui fait trembler les anciens. Depuis toujours, on dit que les roches y sont pourries.

Les Couvinois aboient mais les Travaux publics passent en force. D'ailleurs la force — de l'Etat, de la gendarmerie — est avec eux. Mais une

aboyer de plus en plus fort et mener un travail dynamique d'information locale. C'est bientôt toute la petite ville et les communes environnantes qui se mobilisent contre le barrage.

Cette lutte digne du village gaulois résistant aux Romains, Benjamin Hennot la raconte 40 ans plus tard au moyen d'archives (montage audiovisuel compris) et des témoignages des protagonistes. Certains ont pris du poids, d'autres perdu leurs cheveux, mais l'œil de chaque irréductible brille de la même petite flamme et leurs mémoires pétillent au souvenir des faits d'arme de cette longue bataille remportée sans potion magique encore bien.

Enfin si, un mélange de solidarité et d'unité au-dessus de toute considération politique, philosophique ou personnelle. Car personne ne s'est fait un nom avec ce combat de longue haleine dont les défis permanents étaient de rester mobilisé, de stimuler la créativité pour entretenir l'intérêt médiatique, d'empêcher la colère et le désespoir de se transformer en violence.

Et comme le montre Benjamin Hennot, les Couvinois ont su faire preuve d'imagination avec des colonnes kilométriques de voitures, des opérations coup-de-poing ou coup de purin.



Pour lutter contre le barrage, les Couvinois ont libéré les ondes.

tion, celle qui a fait entrer cette lutte citoyenne dans l'histoire, c'est la mise en service de la première radio libre, Radio Eau Noire. Les Couvinois parlaient aux Couvinois à la façon de la Résistance en 40-45, et simultanément les Couvinois allaient créer une brèche dans le barrage du monopole d'Etat à la liberté d'expression. Le paysage, médiatique en son temps, les Couvinois

Quarante ans après cette bataille de l'Eau noire, ce documentaire expose une méthode qui a fait triompher la volonté citoyenne et fait mentir l'adage wallon : c'est toudi les p'tits qu'on spotche!

Fernand Denis

Documentaire de Benjamin Hennot...